



LIBRES JEUX

CHRONIQUE DE LA COMMISSION THÉÂTRE - MARIONNETTES JEUX DRAMATIQUES

I. — LA PLACE DES MARIONNETTES DANS NOS TECHNIQUES D'EXPRESSION LIBRE.

Les outils de travail de nos enfants doivent être à leur mesure, comme la petite bèche dont parle Freinet dans un dit de Mathieu.

Avec les polices compliquées et la presse automatique de l'imprimeur professionnel, nos élèves seraient vite découragés. Mais confiez-leur les polices simplifiées, la presse à volet, les composteurs, et tout le matériel CEL, conçu pour eux, et après quelques tâtonnements successifs la page majestueuse et exaltante sort de la petite presse.

Aussi point de marionnettes précieuses qu'on ose à peine toucher, ni de savants castelets aux éclairages compliqués. Mais des poupées point trop grosses, ni trop belles encore, légères et solides sans doute, mais très simples et dont le maniement n'exige aucune virtuosité.

Les marionnettes-outils CEL résultent des patientes recherches de nombreux maîtres et répondent parfaitement à ces exigences. Elles seront là, toujours toutes prêtes, sous la main de nos élèves, prêtes à être manipulées, sans apprentissage préalable, et souples, se transformant immédiatement au gré de leurs désirs et de leur fantaisie. Pour la confection de ces marionnettes voir « Educateur » n° 10 de février 1953, ou mieux encore se procurer la première série de huit fiches « Votre théâtre de marionnettes » n° 79. A cette série viendra s'ajouter bientôt une autre série qui traitera des marottes, des marionnettes à tige et de la confection des animaux.

Non, point de savants castelets aux éclairages compliqués. Est-il même besoin d'un castelet, installé en permanence dans notre classe ? Assurément non. La place qu'il occuperait nous est bien trop précieuse. On se cachera derrière un simple paravent, derrière un rideau qu'on déroule en un instant dans un angle de la classe, ou en travers d'une porte, etc. (Voir fiche 79-8).

Un castelet, c'est bien impressionnant encore et cela réduit l'aire du jeu. Lorsqu'« on » joue à la marchande, on n'a pas besoin d'un vrai magasin, avec des murs et une vraie vitrine, même en réduction. On trace à la craie un beau carré avec une porte. Et encore on n'est pas obligé de passer par la porte, on peut sauter les murs. Ainsi sera notre premier castelet improvisé.

Et nous voilà outillés, prêts à offrir à nos élèves cet admirable moyen d'expression, vieux comme le monde, que constituent les marionnettes.

Leur seule présence dans le placard de la classe ne tardera pas à provoquer le désir de les utiliser, comme utiliser le projecteur fixe nouvellement acquis, ou l'imprimerie qui vient d'être livrée.

Attention, ne soyons pas trop pressés nous-mêmes. Attendons de préférence le désir motivé. S'il le faut vraiment, si le T.L. ou l'événement du jour se prête remarquablement à la dramatisation en marionnettes, rappelons discrètement leur existence.

Et puis voilà où cela devient délicat. Les premiers essais pourront nous paraître bien maladroits, informes, ratés. Erreur. Pensons aux premiers balbutiements du langage, aux premiers graffiti, aux premières tentatives de coloriage. Avec ce nouveau mode d'expression l'enfant va poursuivre une série d'essais, d'expériences tâtonnées, tout à fait analogues à celles qui précéderont ses réussites en langage, en équilibre moteur, comme en dessin. Il va falloir respecter, encourager, aider pour obtenir l'amélioration nécessairement lente et progressive de cette technique d'expression plus riche et plus évoluée encore que les autres, bien que sans doute plus primitive.

Il faudra bannir tout exercice formel de manipulation ou d'élocution, toute répétition qui ne soit naturellement motivée. Il faudra respecter le rythme sans chercher l'amélioration trop rapide.

La correction du geste, de la tenue de la poupée, la facilité du verbe, de même que la découverte par l'enfant des possibilités d'expression propres à la marionnette (rythme, mouvement) se feront au fur et à mesure des essais, de plus en plus réussis.

Puis, on en viendra à désirer des outils plus per-

fectionnés, des poupées plus belles et plus riches d'expression, un vrai castelet peut être. Les plus doués de nos élèves atteindront sans doute à l'« Art » de la marionnette, comme certains y atteignent en dessin.

Alors, si cela arrive dans votre classe, n'oubliez pas de nous faire connaître vos plus belles réussites, que nous ferons connaître à notre tour, pour que leur résonance suscite d'autres réussites encore.

BROSSARD.

II. — UN EXEMPLE.

Le texte d'Annie corrigé :

« Hier, j'ai vu un coucou qui a poussé seul dans la pelouse du square. Quand le garde ne regardait pas, je l'ai cueilli. Il était beau. »

France :

« Mademoiselle, Mademoiselle, on voudrait le jouer avec les petites marionnettes qui sont dans le placard, Annie et moi. »

Les marionnettes nues et sans expression sont là, alignées, sur la table, et à côté, dans sa boîte, le trésor que Mademoiselle a patiemment constitué. Il y a des boutons de toutes couleurs et de toutes grosseurs, de la filasse, des raphias, des bouts de fourrure, des échantillons de draperie, de feutrine. Oh ! les belles couleurs, enfin de tout, de tout. « On en apportera d'autres, Mademoiselle... »

— La petite fille ce sera cette marionnette rose.

— Et le garde, celle-ci toute rouge parce qu'il serait en colère.

— Et puis, il y aurait une autre petite fille pour qu'elles parlent toutes les deux et qu'elles se moquent du garde.

— Annie aurait son cartable pour cacher le coucou...

Et voilà le joli petit drame qui court, court et grossit à chaque pas.

Mais vite avec nos grandes épingles (épingles modistes) piquons deux moustaches en fourrure à ce vilain garde, et deux yeux blancs avec deux gros boutons. « Il lui faudrait un képi. » Vite du carton, des ciseaux, de la peinture. « Il lui faut un habit bleu aussi... »

« Et la petite fille, on lui mettra deux nattes tressées avec ce beau raphia. Elle sera belle. » Un peu de feutrine rouge et une épingle pour sa bouche, 2 boutons bleus pour ses yeux. « Elle est belle ! »

Alors, on s'installe, ceux-là devant le rideau, impatients de voir ; ceux-ci derrière, s'essayant déjà poupée en l'air à agiter les petits bras. On est transporté.

Qu'importe la maladresse de nos premiers essais. Le garde est plus petit que les filles et la petite fille aux tresses ne dit rien, ne bouge pas. La fleur, elle, remue sans arrêt et même disparaît quand elle devrait rester. Mais quand même « c'est beau », comme un premier dessin à la peinture, comme notre premier texte libre, comme notre premier poème. Alors on recommence et « encore samedi soir, Mademoiselle, pour s'amuser. » On répète surtout ce qui a été si réussi : « Quand le panier est tombé et qu'Annie l'a ramassé. Quand le garde se retournait et qu'on cachait la fleur ».

Et la maîtresse que devient-elle en cette belle aventure ? Elle a conseillé : « Cette vilaine filasse ne fera pas une jolie chevelure ». Elle a aidé à découper le képi, à l'épingler... Elle a redressé le bras qui, fatigué, se baissait trop. D'ailleurs tout le monde a donné des conseils, tous ont aidé. C'est facile : « La fleur, la fleur, on ne la voit plus. »

L'affaire est lancée. D'autres « drames » suivront. Bientôt, on saura mieux décorer nos poupées. On leur donnera de belles expressions et juste celles qu'on désire. On saura aussi mieux les tenir, les faire évoluer. On va même découvrir ceux qui donnent mieux vie, qui s'identifient sans peine à leur petit acteur de chiffon.

La maîtresse certaine ne s'affirmera pas d'emblée. Il y faudra du temps comme en dessin, comme en T.L... Les acquisitions et enrichissements seront un peu accélérés par l'action de l'éducateur averti et respectueux de l'expression enfantine et toujours encourageant.

III. — STAGE MARIONNETTES AU CONGRES D'AIX ?

Aurons-nous un stage marionnettes au Congrès d'Aix ?

La Commission Marionnettes travaille à son organisation. L'équipe d'instructeurs comprendra Mme Cauquil d'Augmontel, Mignardot de Dijon, les Brossard de St-Roman-de-Bellet, et d'autres peut-être.

Les conditions d'admission au stage seront les suivantes : être déjà confirmé voire chevronné dans l'utilisation des principales techniques d'Ecole Moderne, s'engager à suivre toutes les activités du stage sans se laisser distraire par les autres activités du Congrès. Naturellement les stagiaires assisteront à toutes les séances plénières du Congrès. Ils présenteront chaque soir leurs réalisations du jour au Congrès.

Que les futurs stagiaires se fassent connaître à BROSSARD, St-Roman-de-Bellet, Nice (A.-M.).

APPEL

Il y a quelques années de nombreux camarades m'avaient, sur demande, fourni de précieux renseignements sur la fabrication familiale des paniers en France. Je suis donc riche de croquis et de nombreux documents ; j'ai aussi quelques photos, mais leur nombre serait toutefois insuffisant pour assurer une bonne illustration du travail. En conséquence, je serais très reconnaissant à ceux qui pourraient m'adresser quelques photos montrant, par exemple, l'usage qui, dans leur région, est réservé aux paniers. Merci d'avance.

DECHAMBE, St-Saviol (Vienne).

J'ai lu sur la revue « Sciences et Avenir » n° 93, nov. 1954, un article de R. Maurel : Comment « parlent » les animaux, à propos des « enfants loups ».

« Il semble qu'il y ait pour l'apprentissage du langage une période sensible située sans doute à un âge précoce (de deux à quatre ans), avec certaines variations suivant les sujets. Cette période dépassée, l'enfant semble avoir oublié cette « faculté d'apprendre » qui est en lui héréditaire. »

M. BLEIN, Port-de-Bouc (B.-du-R.)

Groupe de Charente-M^{me}

Le groupe a continué son travail pratique et de propagande.

En juin, une réunion spéciale du groupe a été organisée à La Rochelle à l'intention des normaliens avec projection du film de dessins d'enfants de la C.E.L.

Au début de l'année scolaire, des articles ont été publiés dans le bulletin syndical.

Une prochaine discussion en décembre doit discuter des questions en cours.